Almanya

Film germano-turc de Yasemin Samdereli

André Videau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1394>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1394](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1394)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 159

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Almanya », *Hommes & migrations* [En ligne], 1298 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1394>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Almanya

Film germano-turc de Yasemin Samdereli

André Videau

- 1 Habitués aux rapports inextricables entre “Français de souche” et immigrants d’origine maghrébine, nous éprouvons de la surprise, voire de la stupéfaction, quand nous découvrons les curieuses implications du vivre ensemble qu’a réalisées, en Allemagne, la communauté turque avec les autochtones du pays d’accueil, dans une configuration qui pourrait se comparer. C’est que, malgré les apparences, les circonstances et les états d’esprits, ne sont pas les mêmes. Ni les croisades, ni la dislocation de l’Empire ottoman ne sont capables de raviver des braises aussi ardentes que celles du colonialisme et de pérenniser des attitudes antagonistes, rétrogrades ou xénophobes. Il y a néanmoins des données identiques dans l’appartenance et la pratique de la religion, dans le respect des coutumes, dans les habitudes alimentaires, vestimentaires, nuptiales, dans le carcan moral qui peut s’opposer à la laïcité et à la démocratisation. Il n’empêche que ces données contradictoires ou conflictuelles semblent se résoudre dans la négociation ou dans l’indifférence. On pourrait presque dire dans la joie et la bonne humeur, évitant le déterminisme hostile et la dramatisation systématique.
- 2 Mieux que toute autre, l’œuvre si singulière du Germano-Turc Fatih Akin permet de mesurer l’écart et la différence. Avec *Almanya* (mot-valise étiquetant l’hinterland des migrants), Yasemin Samdereli pose des problèmes voisins, mais plus traditionnels : à quel camp appartient le jeune Cenk dès lors que les deux équipes de foot “ethniques” le refusent ? Comment la cousine Canan se fait porteuse de mémoire et retrace l’odyssée du grand-père Hussein ? Comment celui-ci contraint-il toute la famille à un tumultueux retour aux sources ? La véritable originalité du film vient du recours à des ressorts comiques qui font grincer l’histoire.
- 3 Il est rare que le cinéma à vocation sociale et documentaire trouve dans l’immigration un “gisement” comique. *Pain et chocolat* de l’Italien Franco Brusatti (1974) reste l’exception, tout comme les œuvres jubilatoires de la réalisatrice indo-britannique Gurinder Chadha (*Joue-la comme Beckham*, 2002, *Bhaji on the beach*, 1993). Les pays industrialisés qui font appel à de la main-d’œuvre étrangère privilégient, à l’exemple de l’Anglais Ken Loach, l’engagement et la dénonciation. Le rire est subalterne, sauf dans

des farces communautaristes portées au succès par des transfuges de la télévision et autres one man shows du music-hall et du cabaret (Jamel Debbouze, Gad Elmaleh...). Une politique d'intégration cinématographique à porter au crédit de la jeune réalisatrice.